

GERTRUDE

ET

VÉRONIQUE

°

**OUVRAGES DU MÊME AUTEUR**

DANS LA BIBLIOTHÈQUE CHARPENTIER

à 3 fr. 50 chaque volume.

---

MADemoiselle GUIGNON (4 <sup>e</sup> mille) .....	1 vol.
LE MARIAGE DE GÉRARD suivi de UNE ONDINE (5 <sup>e</sup> mille) .....	1 vol.
LA FORTUNE D'ANGÈLE (3 <sup>e</sup> mille) .....	1 vol.
RAYMONDE suivi de LE DON JUAN DE VIRELOUP (5 <sup>e</sup> mille) .....	1 vol.
LE FILLEUL D'UN MARQUIS (Nos enfants) (4 <sup>e</sup> mille).	1 vol.
LE FILS MAUGARS (Nos enfants) (4 <sup>e</sup> mille) .....	1 vol.
TANTE AURÉLIE (Nos enfants) (9 <sup>e</sup> mille) .....	1 vol.
TOUTE SEULE (5 <sup>e</sup> mille) .....	1 vol.
M <sup>me</sup> HEURTELOUP (La Bête noire) (Nos enfants) (5 <sup>e</sup> mille) .....	1 vol.
HÉLÈNE (Nos Enfants) (11 <sup>e</sup> mille) .....	1 vol.
SOUS BOIS (5 <sup>e</sup> mille) .....	1 vol.
LE JOURNAL DE TRISTAN (3 <sup>e</sup> mille) .....	1 vol.
L'AFFAIRE FROIDEVILLE (8 <sup>e</sup> mille) .....	1 vol.

W 137  
A  
GERTRUDE

ET

~~1074e~~  
VÉRONIQUE 5

PAR

ANDRÉ THEURIET

---

xx-5780

PARIS

G. CHARPENTIER ET C<sup>ie</sup>, ÉDITEURS

11, RUE DE GRENNELLE, 11

—  
1888

A

## LE SECRET DE GERTRUDE

---

### I

La journée tirait à sa fin — une pluvieuse journée de février — et bien que le ciel se fût éclairci, la lumière pénétrait déjà avec peine à travers les carreaux verdâtres de la pièce où se réunissait chaque soir la famille de Mauprié. Les fenêtres donnaient sur l'unique rue du village; en soulevant le rideau, on pouvait apercevoir la route détremmée par la pluie, la rue tournante, les maisons basses aux toits moussus, l'abside de la vieille église de Lachalade, et dans le fond, la forêt d'Argonne voilée d'une brume violette. Près de l'une des croisées, la veuve de David de Mauprié se tenait droite dans son fauteuil et raide dans ses vêtements noirs; sa figure affilée et pointue se profilait sur la mousseline du rideau, et l'on voyait ses mains sèches agiter

mécaniquement les aiguilles. Sa fille aînée, Honorine, élancée et maigre, surveillait devant la cheminée la cuisson d'un opiat pour le teint ; elle devait avoir passé la trentaine ; la flamme du brasier éclairait à demi son visage couperosé et ses yeux noirs encore beaux sous leurs paupières déjà fatiguées. Un garçon de vingt-trois ans, nommé Xavier, était assis à une table ronde devant un dessin qu'il terminait rapidement. Près de lui, dans l'embrasure de la seconde fenêtre, sa sœur cadette, Reine, les coudes sur les genoux et les mains enfoncées dans ses épais cheveux bruns, profitait des dernières heures du jour pour dévorer un roman qui absorbait toute son attention.

L'ombre envahissait de plus en plus la salle, et les meubles qui la garnissaient disparaissaient noyés dans l'obscurité. Parfois seulement le feu se ranimait, un jet de flamme lançait çà et là de légères touches lumineuses, et on distinguait un coin de miroir, un panneau de tapisserie, un portrait enfumé dans son cadre terni, une console ventrue à poignées de cuivre, un râtelier d'armes de chasse... Puis la flamme s'évanouissait et tout se replongeait dans l'ombre, à l'exception des silhouettes immobiles près des fenêtres.